

[Saadi Lahlou](#)

La relation prime le contenu

Book section

Original citation:

Lahlou, Saadi (2001) *La relation prime le contenu*. In: Buschini, Fabrice and Kalampalikis, Nikos, (eds.) *Penser la vie, le social, la nature: mélanges en l'honneur de Serge Moscovici*. Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, France, pp. 495-503. ISBN 9782735109067
© 2001 [Les Éditions de la Maison des sciences de l'homme](#)

This version available at: <http://eprints.lse.ac.uk/28251/>

Available in LSE Research Online: March 2011

LSE has developed LSE Research Online so that users may access research output of the School. Copyright © and Moral Rights for the papers on this site are retained by the individual authors and/or other copyright owners. Users may download and/or print one copy of any article(s) in LSE Research Online to facilitate their private study or for non-commercial research. You may not engage in further distribution of the material or use it for any profit-making activities or any commercial gain. You may freely distribute the URL (<http://eprints.lse.ac.uk>) of the LSE Research Online website.

This document is the author's submitted version of the book section. There may be differences between this version and the published version. You are advised to consult the publisher's version if you wish to cite from it.

(2001) – LAHLOU, Saadi. La relation prime le contenu. In : Fabrice Buschini et Nikos Kalampalikis, Penser la vie, le social, la nature. Mélanges en l'honneur de Serge Moscovici. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2001, pp. 495-503.

La relation prime le contenu

Saadi Lahlou

EDF R&D et EHESS/LPS

Quand il m'arrive de lire des Collected Papers, des Mélanges, des Hommages, bref des ouvrages consacrés à un auteur, en général je ne lis pas tout et je feuillette ; mais toujours, quand il y a des photos - aisément repérables à leurs feuilles plus épaisses, groupées au milieu et à la fin par l'imprimeur pour les mystérieux besoins du pliage- c'est elles que je regarde d'abord. De nombreux collègues m'ont dit faire pareil. Toi aussi peut-être, hypocrite lecteur ? Alors, puisque je remplis dans cette communauté depuis quelque temps le rôle du photographe, voici comme contributions quelques photos du Maître prises en 1998 et 1999.

Le voici d'abord dans son bureau au Laboratoire de Psychologie Sociale de l'Ecole des Hautes Etudes (Figure 1). Je me souviens, quand j'étais thésard, comme on attendait parfois longtemps son tour dans le couloir, pour avoir enfin l'occasion de discuter avec Mosco. J'ai bien connu les couloirs de trois ses bureaux successifs : rue de la Tour, et à la MSH, aussi. Il y avait là une sorte de rituel. Le voici (Figures 2 et 3) à des réunions du labo. L'ambiance est toujours très conviviale, et c'est un des attraits du Labo. Ici, à l'occasion d'un pot, une ancienne étudiante, maintenant docteur, vient présenter son bébé au LPS (Figure 3), on voit l'enfant dans les bras de Denise Jodelet. Le voici dans des conférences : Figure 4, à un atelier épistémologique précédant les journées Internationales sur les Représentations Sociales à Natal (Brésil), Figure 5, à la conférence sur les représentations sociales à New York (USA) où, s'étant saisi d'un micro, il apostrophe le public depuis la salle et donne soudain un caractère passionné à une séance de questions jusque là un peu trop calme. Le voici (Figures 6 et 7) tard dans la nuit, prolongeant la discussion dans un bar devant un scotch. Le voici enfin (Figure 8) lors d'une fête dans la maison de Denise Jodelet avec les membres du Labo. et les compagnons de route.

A vrai dire, je me satisferais bien de cette simple contribution et hommage au maître et à l'ami ; mais il est d'usage dans de tel mélanges de se montrer scientifique. Aussi je vous propose de creuser un peu, dans une perspective psycho-sociologique, cette question du goût que nous avons pour les photos de personnes.

Pourquoi avons-nous cette fascination des images ? Cela a-t-il quelque chose à voir avec notre attirance pour ces magazines que nous feuilletons avec un plaisir un peu coupable dans les salles d'attentes, et qui nous montrent des photos de « people », des stars, ou des hommes politiques,

bref *des gens que nous connaissons* et dont nous sommes, pour quelque obscure raison, *contents d'avoir des nouvelles, ou, simplement, de les voir* ? Comment se fait-il que cela se produise même dans un contexte scientifique où, en principe, rationnellement, c'est le contenu intellectuel qui compte, et non pas l'image ou la relation ? Pourquoi dans les colloques, les participants se pressent-ils pour dire un mot au Maître, lui serrer la main ?

On pourrait avancer une hypothèse fonctionnelle : il est vrai que quand on connaît mieux l'homme, on comprend mieux l'œuvre. J'ai moi-même remarqué souvent combien, en lisant un article scientifique, il est plus facile de comprendre ce qu'a voulu dire un auteur si on le connaît personnellement. Cela peut paraître étrange, mais en lisant, on entend sa voix, et les accents tombent en quelque sorte naturellement sur le texte, mettant en relief ce qui est important.

Mais que dire du simple désir de contact, si intense, que l'on peut observer entre les membres d'une communauté entre eux, et notamment envers leurs leaders ? Et Dieu sait que Serge Moscovici, avec son charisme, fascine ses auditeurs. Dans les colloques, il est entouré et sollicité comme une star de cinéma, et ce phénomène se produit, bien qu'à un degré moindre, pour les autres ténors de la discipline. On dirait – osons une hypothèse scandaleuse – que nous sommes intéressés par l'Homme Mosco autant que par ce qu'il dit. Précisons tout de suite que cela n'est pas particulier à notre discipline. J'ai vu d'éminents collègues profondément émus de rencontrer en chair et en os tel prix Nobel de leur discipline et se presser à la pause pour, simplement, le saluer. Le fonctionnement en communauté quasi-villageoise (même quand elle est planétaire) est général au point que l'expression « communauté scientifique » est une expression consacrée. Et si, dans une communauté scientifique, ce qui était important est la communauté, plus que la science ?

A fréquenter notre communauté scientifique, et quelques autres, il m'est venu depuis quelques années l'idée saugrenue que le véritable ciment d'une communauté n'est pas la science, ou la recherche, et que celle-ci n'est qu'un prétexte à la sociabilité, ou plus exactement un moyen de participer à une communauté. La profonde raison de notre participation, c'est notre sentiment, et notre désir, d'appartenance, de participation au sens de Levy-Bruhl (1951).

L'idée sous-jacente est que la véritable monnaie de la motivation humaine est l'émotion, et pour nous autres animaux sociaux l'émotion est en général produite par l'interaction avec le congénère, et l'interaction agréable avec un proche ou un membre du groupe, un « socius ». Dans cette perspective, les positions sociales, les statuts, les biens matériels ne seraient pas des objectifs en soi, mais des moyens de

vivre des interactions satisfaisantes avec les socius.¹ Le principe est donc que la relation prime sur le contenu, puisque c'est la relation qui motive.

Qu'on ne se méprenne pas : cela ne veut pas dire que nous sommes une communauté de plaisantins, et que la science n'y trouve pas son compte. Les règles même de fonctionnement de la communauté font que la grandeur de chacun découle plus ou moins directement de sa contribution au progrès de la discipline. En tant que corps organisé, la communauté, pour faire progresser la discipline, a besoin de bons théoriciens, de bons chercheurs de terrains, de bons expérimentalistes, mais aussi de bons vulgarisateurs, organisateurs, médiateurs, compilateurs, animateurs etc. ; et une certaine division du travail se produit. Il en est de même pour nous que pour toute corporation professionnelle – physiciens, vendeurs de voitures, médecins, militaires, photographes et j'en passe -, et probablement, pour toute communauté thématique – collectionneurs de timbres, joueurs de boules, amateurs d'art voire même, comme l'a montré Bartell (1972) les échangistes : ce qui intéresse les membres, c'est aussi et sans doute *d'abord* de participer à une communauté où ils jouent un jeu social. Dans cette perspective, celle du triangle psychosocial (Moscovici, 1971, 1984) l'objet est pris dans la relation triangulaire entre l'individu (Ego) et l'Autre (Alter). qui est en même temps le représentant du groupe, le socius. Et là, la relation Ego-Alter prend le pas sur la relation Ego-Objet.

On me suivra sans doute sans rechigner quand j'énonce que les participants à une communauté scientifique ont *aussi* un intérêt et un plaisir à la participation à cette communauté, en soi. Mais que cela passe *avant* la science, que celle-ci soit un simple moyen de s'intégrer à une communauté, voilà qui paraîtra sans doute un peu fort. Provocation, diront mes amis en souriant. Sottise, diront les autres. « *El ladron cre que todos son de su condition*² » penseront les plus sévères.

C'est peut-être un peu fort, mais il faut, sans pusillanimité, tester les idées dans leur version extrême, pour voir jusqu'où elles sont pertinentes. Avant d'aller plus loin, éliminons la critique d'irrationalité : ce n'est pas parce que la motivation porterait sur l'appartenance, sur la relation, plus que sur le contenu, que l'efficacité de la communauté en tant que système de production de savoir en serait nécessairement diminuée. Le progrès de la science normale est fondé sur l'accumulation méthodique guidée par un paradigme. Dans ce contexte, un individu qui cherche à s'intégrer va se voir confier la prise en charge de l'exploitation d'une partie du champ balisé : le désir d'intégration favorise donc la division cognitive du travail, l'acceptation et la diffusion des savoirs communs et des règles de bonne pratique. Pour s'intégrer, le membre va devoir

¹ Je passe sur la satisfaction des besoins qui permettent strictement de maintenir l'individu en vie, sujet remarquablement traité par Cabanac (1995)

² Le voleur croit que tous sont comme lui (proverbe espagnol).

contribuer utilement à l'œuvre collective, et la valeur sociale, la « grandeur »³ qui lui sont attribuées en retour sont un reflet de son utilité. C'est par son rôle qu'il obtient un statut. Voilà bien une ruse de la raison qui n'a rien à envier à la fable des abeilles de Mandeville (1714)

Ensuite, du point de vue de la rationalité individuelle, viser l'intégration dans la communauté plutôt que la découverte scientifique *en soi* se justifie par des bénéfices concrets. Il y a des données objectives, d'infrastructure : être des psychologues sociaux reconnus (par la validation des pairs) nous donne une légitimité vis à vis de l'extérieur, par exemple vis-à-vis de nos employeurs, Universités ou autres, et nous procure ainsi les moyens de vivre. L'appartenance à cette communauté nous fournit également un réseau social où chacun trouve des amis, des partenaires, des maîtres, des élèves, des rivaux, un public, voire même un conjoint. En un mot, cette communauté fournit à chacun de ses membres une base de vie économique et sociale. Très important, tout membre loyal de la communauté, pourvu qu'il participe, même si sa contribution scientifique directe est médiocre, peut bénéficier de ces avantages à un certain degré.

Un examen même sommaire montre qu'une division des rôles existe dans toute communauté scientifique, où les rôles et statuts sont attribués, non pas seulement en raison d'un mérite strictement scientifique, comme cela est officiellement affiché, mais aussi en raison aussi des contributions spécifiques de tel ou tel à la vie communautaire. Un tel est un bon organisateur, tel autre sait obtenir des budgets, un tel organise des réceptions, un tel occupe telle position d'influence dans un organisme qui décide des postes, un tel est un bon orateur, un tel est un bon enseignant, un tel est bon public, une telle maîtrise telle technique, etc. Certes, la science est importante, mais elle n'explique pas tout, et on peut d'ailleurs constater quelques modes de fonctionnement qui relativisent son importance. Les opinions se font en partie par ouï-dire, ou à la simple audition d'une présentation dans un colloque –on ne lit pas tout, on ne vérifie pas tout- et finalement l'interaction directe, la relation interpersonnelle, ont une importance considérable. Les courants et les tendances, affichés ou perçus comme théoriques, se font parfois autant sur la base de sympathies personnelles ou d'accidents de l'histoire que d'affinités théoriques proprement dites. Finalement, au delà du discours, une communauté scientifique est d'abord une communauté d'individus, et la science est un moyen. Un moyen pris au sérieux, mais un moyen. La science est la justification de la communauté, mais c'est la communauté qui est importante pour la satisfaction émotionnelle des participants. Les humains y trouvent des satisfactions humaines, dans la reconnaissance, l'amitié, des moyens d'existence, l'occasion de voyager, d'apprendre, etc. C'est par ce chemin détourné que la communauté se forme en tant qu'être supra-organique, tissu de compétences et lieu d'accumulation du savoir, organisme capable de faire progresser la connaissance et le savoir

³ Au sens de Boltanski et Thévenot (1991).

faire dans un domaine à l'échelle culturelle, échelle qu'un individu isolé atteint rarement par ses propres forces.

La prédominance de la relation sur l'objet dans le triangle psycho-social est un phénomène général. A l'appui de cette hypothèse viennent, dans la vie quotidienne, des cas innombrables dans lesquels la relation prime le contenu. Par exemple, dans une situation conflictuelle, on privilégiera la solution qui préserve le groupe et évite à chacun de perdre la face, plutôt que de chercher l'optimum technique à tout prix [Lahlou, 1998]. Ainsi, lorsque des groupes sont confrontés à des problèmes, des désaccords, ou des conflits, ils cherchent à sauvegarder la relation entre participants d'abord, quitte à ne pas régler le problème, à adopter une solution ambiguë ou non optimale, voire à nier l'existence du problème ou même à s'accorder sur une solution fautive. Une grande partie des expériences sur l'influence sociale peut être réinterprétée de cette façon : la sauvegarde de l'existence du groupe face à une source possible de division.

Nous n'avons donc pas à rougir : non seulement il en est de même dans les autres communautés scientifiques –et là, la pratique de chacun confirmera ce que décrit la sociologie des sciences, ou les mémoires que tel ou tel a écrites (par exemple : Watson, 1968) ; mais encore il m'a semblé que la communauté des psychologues sociaux est particulièrement sympathique, peut-être parce qu'elle est, plus qu'une autre, consciente de son importance en tant que communauté, et qu'elle a ainsi une approche plus distanciée à son objet. Moins dupe de ses propres ruses, en quelque sorte.

Et c'est ici qu'intervient le caractère particulier de l'action de Moscovici. De quelque dix-sept années d'observation participante, j'ai acquis la conviction que Moscovici, a, délibérément, systématiquement favorisé la construction de la communauté plutôt que cherché à l'orienter dans la direction de ses propres options théoriques. Il a favorisé la relation au lieu de chercher à imposer ses idées. L'ouverture théorique et méthodologique dont il a fait et fait encore preuve est de ce point de vue véritablement exceptionnelle, surtout de la part de quelqu'un qui aurait peu de difficulté à imposer son point de vue. Je puis témoigner par exemple que lorsque je soutenais des positions théoriques d'un idéalisme extrémiste, Moscovici, qui dirigeait ma thèse, m'a fait part en souriant de son désaccord théorique, mais n'a pas tenté de me faire abandonner mes positions pour adopter les siennes ; il m'a toujours laissé avancer, voire encouragé à creuser même dans des directions auxquelles il ne croyait pas, et ne faisait preuve d'aucun triomphalisme ou de « je vous l'avais bien dit » quand je changeais d'avis après avoir constaté la fragilité ou l'inadéquation sur le matériel empirique. Par contre, il est prompt à relever les fautes en matière relationnelle, et ce qui lui paraît des manquements aux devoirs de la vie communautaire, des manoeuvres politiques ou des rapprochements maladroits avec d'autres groupes. La forte influence qu'il a dans cette communauté et son charisme font que ses avis ont force de loi, même quand ils ne sont pas formulés de manière explicite. Et de fait, il montre l'exemple en participant

activement à la vie communautaire, comme en témoignent ces quelques photos.

Il me paraît maintenant évident son influence a été déterminante dans le climat de tolérance et de chaleur humaine qui caractérise la communauté des représentations sociales, la vie intense du Laboratoire de Psychologie Sociale de l'EHESS, ou l'ouverture intellectuelle du Laboratoire Européen de Psychologie Sociale, des institutions dont il est le père. Comme souvent, une communauté reflète les valeurs de son leader.

Mais faut-il s'étonner de l'intelligence institutionnelle d'un psychologue social qui privilégie le fonctionnement humain de sa communauté scientifique sans chercher à imposer son approche personnelle de la théorie, quand on sait qu'il a été formé à la sociologie des sciences ?

Et faut-il s'étonner que nous nous intéressions aux photos au moins autant sinon plus qu'au texte, si c'est, au fond, les *personnes* qui nous intéressent ?

Bibliographie.

BARTELL, Gilbert G. (1972). *Group-sex. Etude sur la sexualité de groupe*. Paris : N.O.E.

BOLTANSKI Luc, THEVENOT Laurent (1991). *De la justification, les économies de la grandeur*, Gallimard, Paris.

CABANAC, Michel. (1995). *La quête du plaisir : Etude sur le conflit des motivations*. Montréal, Québec : Liber, 1995.

LAHLOU, S. (1998). Le pacte psychosocial : comprendre l'objet de l'autre. *Simposio internacional sobre representações sociais : questões epistemológicas*. Natal, 22-25 novembre 1998

LEVY-BRUHL, Lucien (1951). *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*. Paris: P.U.F., 1951.

MANDEVILLE, Bernard (1714). *La fable des abeilles: ou les vices privés font le bien public*. Paris : Vrin, 1985.

MOSCOVICI, Serge [1984]. Le domaine de la psychologie sociale. In: Serge (éd.), *Psychologie Sociale*. Paris: P.U.F. pp. 5-24.

MOSCOVICI, Serge. (1971). Introduction. In: C. Faucheux et S. Moscovici (eds.). *Psychologie sociale théorique et expérimentale*. coll. Les textes sociologiques, 8. Paris : Mouton et EPHE, 1971.

WATSON, James D. (1968). *La double hélice*. Paris : Laffont.

*Simposio internacional sobre representações sociais : questões epistemológicas /
Symposium international sur les représentations sociales : questions d'épistémologie,
colloque organisé par l'Universidade federal do Rio Grande do Norte,
l'Universidade federal do Rio de Janeiro, l'Universidade do Estado do Rio de
Janeiro, l'Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris, et le MSH, Natal,
22-25 novembre 1998*







